

Deux extraits de « Tableaux de familles : heurs et malheurs scolaires en milieux populaires », Bernard LAHIRE, Gallimard, Le Seuil, 1995.

Dans cet ouvrage, Bernard Lahire présente une enquête par entretien auprès de parents de milieux défavorisés. Le sociologue a choisi les familles en fonction des résultats de leur enfant à l'évaluation nationale de français et mathématiques de CE1 afin de mettre en évidence les causes familiales de la réussite scolaire au sein de familles dépourvues d'une longue expérience ou culture scolaire.

Portrait 26 : Un militantisme familial (pp.264-269)

Imane M., née à Lyon, à l'heure scolaire, a obtenu 7,9 sur 10 à l'évaluation.

Imane est entrée tôt à l'école maternelle (2 ans et 5 mois). On remarque immédiatement chez elle le soin qu'elle porte à son travail. Elle est l'un des deux meilleurs élèves de CE2 de la classe [...] Quelles sont, dans ce dernier portrait, les raisons de la « réussite » scolaire de l'enfant ? Le père est ouvrier qualifié (niveau 6^{ème}) et la mère sans emploi (elle ne lit et n'écrit que l'arabe) [...] C'est dans la trajectoire du père que l'on trouve la clef principale de compréhension des dispositions familiales extrêmement favorables à la scolarité des enfants. Tout d'abord, le style de discours de M. M. tranche avec celui de nombreux autres enquêtes. Très cordial, cet homme a incorporé un ensemble d'attitudes en harmonie avec l'école : politesse, langage explicite, construit, correct, précis, ton posé, douceur et calme dans la voix, gestes accompagnant son discours... Il développe ses réponses sans jamais perdre de vue les questions. [...] Ces modalités de l'expression verbale et corporelle sont sans doute liées [...] au passé militant de M. M. qui a acquis l'habitude du discours formel, explicite (à travers la participation à de nombreuses réunions où il s'agissait d'argumenter, ou la rédaction fréquente de textes [...]) Sa femme, elle, semble plus éloignée des questions scolaires et culturelles. Elle est, en revanche, très présente dans la gestion du quotidien domestique [...]. De manière inhabituelle dans le cadre de la division sexuelle traditionnelle des tâches domestiques, mais pour des raisons de compétences, c'est donc M. M. qui se charge des papiers. Il rédige les lettres aux administrations, remplit la feuille d'impôts, les chèques pour les factures familiales, écrit les mots pour l'école et classe avec méthode les documents familiaux [...] Il inscrit aussi des choses sur un calepin ou des rendez-vous sur le calendrier pour se les rappeler, et prend des notes au téléphone [...] Les enfants ont donc l'image d'un père qui gère les affaires familiales, mais ils participent eux aussi aux écritures domestiques et intègrent l'écrit dans de nombreuses activités plus ou moins ludiques. Ils laissent à leur père des mots pour qu'il signe des cahiers quand il rentre tard le soir du travail, tiennent à jour les albums de photos et y portent de petits commentaires [...] Ils adressent aussi des lettres à leurs cousins et Imane en envoi pendant les périodes de fêtes [...] Imane rédige des histoires ou des poésies quand elle est malade ou qu'elle s'ennuie, essaie d'en recopier sur les livres et joue avec ses frères à se laisser des petits messages : « Pour s'amuser, on écrit pour pas se déplacer. Par exemple, moi j'écris un mot et j'le donne à mon frère pour qu'il l'emène à l'autre. » C'est toujours M. M. qui s'occupe de la scolarité des enfants. Il suit les notes d'Imane régulièrement [...] Il parle souvent d'école avec ses enfants ; « Souvent, d'ailleurs, c'est la première question que je pose moi, en se mettant à table : "Alors qu'est-ce que vous avez fait ce matin ?" » [...] M. M. est par ailleurs très vigilant sur les temps consacrés aux devoirs et aux jeux. Lorsqu'ils rentrent de l'école, ses enfants prennent leur goûter, redescendent « s'amuser un peu pour oublier un peu, pendant une demi-heure, trois quarts d'heure », puis remontent faire leurs devoirs. [...] C'est encore lui qui amène ses enfants à la bibliothèque tous les quinze jours. Il voit d'ailleurs souvent sa fille lire (« Elle lit beaucoup. Quand je la vois au lit, je la vois avec un livre. Avant de dormir, elle a son livre ») et se souvient que, avec sa femme, ils lui racontaient des histoires « pour s'endormir » lorsqu'elle était petite. Outre cela, les rythmes familiaux sont très réguliers (à 21 h « maximum » les enfants sont couchés) et le père donne même à ses enfants des conseils sur la manière d'organiser leur travail, de le planifier : « Des contrôles, des interrogos, des leçons à apprendre, pour quel jour dans la semaine, tenir l'emploi du temps. Des fois, oui, des petits conseils, bien sûr : "Faut pas attendre le jour même pour apprendre sa leçon, pour la réviser." [...] Par ses explications [...], M. M. développe un rapport au temps qui est indissociablement rapport à l'avenir et rapport au présent : il faut prévoir les choses et donc mettre en œuvre une éthique du travail quotidien, régulier, permettant de ne pas, comme on dit, se laisser prendre par le temps [...]. En dehors du père qui est la figure centrale dans l'orientation des comportements scolaires adéquats, il faut aussi évoquer la complicité qui s'est nouée entre Imane et sa cousine plus âgée (étudiante en 3^{ème} année de Droit). Là encore, Imane est en relation avec une personne qui, dans ses manières de parler, dans ses goûts..., peut contribuer à constituer chez elle des dispositions scolairement adéquates. Notons tout de même, pour conclure, que la situation si favorable ne tient qu'à une division sexuelle des tâches domestiques tout à fait atypique. C'est sans doute parce qu'il y a eu « échec » du militantisme du père que celui-ci s'est mis à investir l'éducation de ses enfants. Imane pourrait très bien avoir, dans une tout autre configuration, un père préoccupé par ses activités militantes et sa vie professionnelle et déléguant à sa femme le soin d'assurer, avec ses propres ressources (beaucoup plus faibles scolairement), le suivi scolaire et culturel des enfants.

1- Listez toutes les incitations parentales favorables à la réussite scolaire d'Imane.

2- Montrez que même lorsque la mère n'a pas fait d'études, une famille peut transmettre les aptitudes adéquates à la réussite scolaire des enfants.

Portrait 20 : Un surinvestissement scolaire paradoxal (pp. 217-225)

Johanna U., née à Lyon, à l'heure scolaire, a obtenu 1,8 sur 10 à l'évaluation.

[...] Il à 37 ans, travaille comme ouvrier électricien dans une entreprise de travaux publics avec laquelle il est amené à faire de nombreux déplacements (une semaine sur deux). Arrivé en métropole il y a 12 ans, il a suivi une formation professionnelle et obtenu un CAP d'électricien. Puis il a encore suivi un stage de formation en électronique. [...] M. et Mme U. vivent maritalement. Ils ont trois enfants dont un scolarisé en cinquième (un garçon), un en CE2 (Johanna) et un en maternelle (un garçon). Le plus grand a déjà un an ou deux de retard et le père tient à son sujet des propos qui paraissent quelque peu incohérents lorsqu'on lui demande comment se passe sa scolarité : « Dans l'ensemble on a d'la chance, j'veux pas lui envoyer des fleurs mais ça s'passé déjà légèrement bien, mais en c'moment c'est pas encore ça. » On ne sait pas vraiment sur quoi il veut insister : sur le fait que son fils n'a pas de problème à l'école ou sur le fait qu'il connaît un mauvais passage à l'école. Mais il parle déjà au passé des espoirs professionnels qu'il avait pour lui. Il « aurait aimé » (mais son fils n'a pas fini sa scolarité) qu'il aille plus loin que lui scolairement, qu'il passe son baccalauréat ou, mieux encore, une « maîtrise » pour devenir docteur ou avocat et n'aimerait pas qu'il devienne électricien, peintre ou mécanicien.

Du point de vue des conditions familiales objectives, rien ne semble pouvoir expliquer l'« échec » de Johanna au CE2. Un père ouvrier qualifié et une mère employée, un père détenteur d'un CAP et une mère qui est allée jusqu'en seconde. Tout cela distinguerait plutôt

positivement cette famille d'autres familles objectivement moins bien dotées. Non seulement du point de vue des conditions de la vie familiale, mais aussi du point de vue de ce que d'aucuns appellent la « mobilisation familiale », nous sommes dans un cas où tout devrait bien se passer. Or ce n'est pas le cas. Johanna se trouve être l'élève de notre population qui a obtenu la note la plus basse à l'évaluation nationale. Elle connaît, en fin d'année, d'énormes difficultés dans toutes les matières. On assiste clairement ici à un cas paradoxal de surinvestissement scolaire qui n'aboutit pas aux effets escomptés. Tout se passe comme s'il y avait une distorsion objective entre les fins visées et les moyens utilisés ou possédés pour y parvenir. De nombreux indices montrent, contrairement à ce que l'on imagine souvent, qu'il n'y a aucune « démission » du côté des parents, aucun « laisser-faire ». Le père souhaite à son fils un bel avenir scolaire, voudrait qu'il s'en sorte mieux que lui dans la vie, prend des sanctions lorsqu'il baisse scolairement, dit à son sujet, comme sa femme à propos de Johanna, qu'il « faut qu'on soit derrière ». La mère surveille constamment sa fille, lui fait faire ses devoirs, vérifie qu'elle les a bien faits, contrôle ses notes, ses fréquentations, la punit ou la tape lorsqu'elle ne fait pas les choses correctement, lui achète des cahiers de devoirs de vacances, va voir les enseignants pour leur poser des questions, a placé sa fille chez l'orthophoniste (depuis deux ans)... [...] Et les propos de l'enseignant responsable de Johanna confirme bien cette impression : « La maman s'exprime bien hein » ; « Elle est très suivie par sa maman, qui s'en occupe, qui l'emmène à l'orthophonie. » [...]

Le père est ouvrier qualifié, mais a de faibles pratiques de lecture. Il aime mieux regarder le journal télévisé que lire le journal. [...] Mme. U. semble lire un peu plus que son compagnon. Elle achète des revues (*Match*, *Maxi*, *Femme actuelle*) pour lire « au boulot », lit *Télé-Poche* en entier, est abonnée à *France Loisirs* et déclare lire un livre par mois. Toutefois, elle n'est pas vraiment capable de dire le genre de livres qu'elle aime. Comme son mari, elle s'embrouille un peu dans ses explications : « Quand j'ai le temps aussi, parc'que quand on travaille hein, plutôt pendant les vacances ou bien quand j'ai un moment. » Et plus loin elle rajoute encore : « Moi j'aime bien lire parc'que là, maintenant, je lis moins mais parc'que j'ai pas l'temps. ». Tous les deux ont dans l'idée que l'encyclopédie est pour leurs enfants et non pour eux. Ils ne l'utilisent presque jamais, pas plus que leurs deux dictionnaires (« Plutôt pour les enrichir, quoi par exemple il [le fils] nous pose une question, il a plus qu'à aller là »). Or une telle encyclopédie n'est sans doute guère accessible à des enfants y compris du niveau de cinquième (surtout pour un élève en difficulté scolaire). Il y a là un patrimoine culturel qui n'est guère mobilisé par les parents et par rapport auquel les enfants sont sans doute largement démunis. C'est un patrimoine culturel mort, non approprié et in-approprié. Mais y a-t-il plus belle métaphore d'un patrimoine culturel mort que la disposition que nous avons immédiatement repérée en entrant dans la salle à manger ? Les volumes présentent, à celui qui les regarde, leur tranche et non leur dos. Ni le père ni la mère ne vont à la bibliothèque municipale et ils n'y conduisent pas non plus leurs enfants. Johanna « commence à lire », selon sa mère, mais ne lit pas de livres sans images. Elle n'est pas abonnée à une revue pour enfants et ne demande pas vraiment de livres sauf lorsqu'elle est dans un magasin. Elle n'a pas de coin particulier pour mettre ses livres personnels, mais en a partout dans sa chambre (ils semblent ne pas être rangés). [...]

Autre point central dans la compréhension de cette configuration familiale : le rapport à l'écrit des parents. Ils disent explicitement ne pas aimer écrire et préférer téléphoner (« J'aime pas écrire », dit en particulier la mère, « ça prend du temps »). Le père a rarement affaire à l'écrit domestique et se fait expliquer par sa femme la manière de remplir sa feuille d'impôts (elle déclare ceci alors qu'il s'est absenté un instant). Même s'il y a un net déséquilibre du point de vue des tâches d'écritures domestiques « en faveur » de la mère (« Oui tout, paperasse c'est moi »), celle-ci organisant plus que son compagnon la vie familiale (du fait de sa position dans la division sexuelle du travail domestique, elle gère le quotidien domestique et est forcée d'avoir recours à l'écrit : pense-bêtes, agenda pour le travail et pour la cantine des enfants, lettres aux administrations, mots pour l'école, feuilles d'impôts ou de sécurité sociale, listes des choses à emporter en vacances, carnet de numéros de téléphone et d'adresses), là où elle n'est pas contrainte, la mère n'utilise pas vraiment l'écrit non plus (« Oui, au travail oui, on est obligé hein, hum hum, écrire au travail, écrire ici alors là c'est... ») : pas de listes de commissions, les courses se faisant de manière spontanée en passant dans les rayons (« J'y vais, je passe dans chaque rayon, je vois c'qui manque (Rire) et puis, voilà »), pas de listes de choses à faire (sauf pour dire à son entourage de faire ce qu'elle ne peut faire elle-même lorsqu'elle travaille), pas de notes sur le calendrier-agenda [...] pas de livre ou de cahier de comptes, pas de notes avant une communication importante au téléphone, etc. [...]

Enfin, les modes d'intervention du père vis-à-vis de son fils (c'est lui qui a « sévi » lorsque son fils a baissé scolairement) et de la mère vis-à-vis de sa fille semblent être très coercitifs. Lorsque cela ne va pas à l'école, les parents réagissent rapidement, mais sur le mode de la punition, du chantage, de la sanction, de la privation, de la contrainte. Lorsque les notes de Johanna sont mauvaises (et elles le sont souvent) sa mère dit que celle-ci « prend la fessée », qu'elle la gronde ou qu'elle lui fait un chantage par rapport aux cadeaux d'anniversaire, même si elle avoue que cela ne marche pas longtemps car Johanna est qualifiée de « tête de mule ». Il faut constamment, selon la mère, lui rappeler de faire ses devoirs, être toujours « après elle », sinon elle n'aime que s'amuser.

Là encore, si elle ne les fait pas, elle la gronde. La mère explique même que parfois sa fille est encore à 21h 30 en train de travailler et qu'elle ne va pas se coucher tant qu'elle n'a pas terminé. Ou bien elle la réveille à 6h du matin pour qu'elle finisse ses devoirs. La mère précise même que c'est davantage la cousine de Johanna (21 ans, BEP de couture, agent de service à l'hôpital) qui s'en occupe car elle-même a tendance à s'énerver et à la taper. Sa fille s'adresse d'ailleurs plutôt à sa cousine du fait du comportement de sa mère : « Quand des fois je lui ai déjà expliqué deux-trois fois et qu'elle me refait la même bêtise, alors là ça m'énerve et je tape. » On peut dire que, pour les enfants, l'école et tout ce qui en découle (les devoirs en particulier), peut apparaître, à travers les expériences familiales qu'ils en ont, comme une occasion de souffrance, de punition, de sanction, de privation, d'énervements, de fessées, et ainsi de suite. [...]

Au cours de l'entretien avec Johanna, celle-ci présente ses actions après la sortie de l'école dans l'ordre suivant : goûter, devoirs, télévision, jeux avec son frère - prenant donc bien soin de placer ses devoirs avant la télévision, comme sa mère ne cesse de le lui répéter. Mais si Johanna affirme aussi préférer la lecture à la télévision (elle a bien intériorisé la légitimité relative des deux pratiques), elle parle plus des émissions qu'elle voit (« J'regarde *Madame est servie* et *Sauvé par le gong* et *Prof et tais-toi* ») que des livres qu'elle lit. De même, la mère dit d'abord que sa fille n'a pas le droit de jouer en bas, puis qu'elle va jouer parfois avec son petit frère, et ajoute même, plus loin dans l'entretien, que le week-end, quand il fait beau, elle « l'envoie en bas ».

De plus, la mère dit, ce qui peut sembler contradictoire avec l'investissement scolaire, ne pas « parler beaucoup » de l'école avec Johanna, mis à part de ce qui se passe éventuellement lors de la récréation (à propos des autres enfants qui peuvent embêter sa fille). [...]

Si l'on veut apporter une dernière touche au portrait familial, il faut prendre sans doute en considération le fait que les parents travaillent tous les deux, la mère avec des horaires variables, le père en déplacement une semaine sur deux. Mais ces situations professionnelles qui ne laissent que peu de temps à consacrer aux enfants n'expliquent rien en elles-mêmes. C'est seulement resitué au sein de la configuration familiale d'ensemble que ce dernier point peut prendre un sens particulier.

3- Qu'est-ce qui explique principalement l'échec scolaire de Johanna ?

4- Montrez que les enfants peuvent échouer même lorsque les parents souhaitent fortement la réussite scolaire de leur(s) enfants.